NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

54 Nº 9 1927

A travers l'histoire des missions franciscaines au moyen âge

Joseph DE GHELLINCK

p. 683 - 688

https://www.nrt.be/it/articoli/a-travers-l-histoire-des-missions-franciscaines-au-moyen-age-3241

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

A travers l'histoire des missions franciscaines au moyen âge

Les lecteurs de la *Nouvelle Revue Théologique*, qui n'ont pas eu l'occasion jusqu'ici de faire connaissance avec le bel ouvrage du P. Golubovich, auront tout intérêt à savoir que sa *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e del Oriente*, commencée depuis un peu plus de vingt ans et préparée par des années de recherches dans tous les fonds de manuscrits et d'archives, est arrivée aujourd'hui à son cinquième volume. Les tomes IV et V que nous avons sous les yeux, ont paru en 1924 et 1926 et comprennent les années 1333-1400 : avec les cinq volumes, dont le premier commence en 1215, on a donc parcouru les deux premiers siècles de l'histoire franciscaine.

Il ne faudrait pas que le titre un peu technique de l'ouvrage et que l'ordre chronologique rigide qui sied à ce genre de répertoires, jettent une note de discrédit sur l'intérêt du contenu. C'est toute la série, année par année, des expéditions franciscaines que nous y passons en revue, depuis le Maroc et l'Égypte, jusqu'à la Perse et l'Inde, depuis Byzance, la Crimée et la mer Caspienne, jusqu'à Péking (Khan-balïq), le Fo-kien et Canton. La description des Lieux-Saints et les travaux des Franciscains en Palestine occupent évidemment

(1) Girolamo Golubovich, o. f. m. — *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell Oriente francescano*, 5 vol. parus (1215-1400) in-4°, de 500 à 600 pages chacun, Quaracchi (Florence), Collegio di S. Bonaventura, 1906-1926.

une place importante dans l'ouvrage ; le tome IV est, à lui seul, extraordinairement précieux à cet égard, car des trois parties qui le composent, deux sont consacrées tout entières à l'examen des pièces invoquées en faveur des droits franciscains et à la discussion des documents apportés en sens contraire par les schismatiques ; pour la question des Lieux-Saints c'est une source indispensable historico-juridique.

Le principal intérêt cependant gît ailleurs pour la plus grande partie des lecteurs : les récits des pèlerins au XIIIe et au XIVe siècle — et le P. Golubovich a eu la bonne fortune de mettre la main sur de nouveaux inédits, — comptent parmi les pages les plus intéressantes de ces volumes. Mais l'histoire des missions, de nos jours surtout où la missiologie suscite plus que jamais de grandes initiatives, trouvera dans ces cinq volumes déjà publiés une somme de documents, de récits, d'indications diverses, indispensables à quiconque veut se rendre compte de ce que le bas moyen âge a fait pour les missions catholiques par le moyen de l'Ordre de saint François ; c'est la partie la plus captivante de la *Biblioteca*. Le Maroc et l'Égypte, l'Arménie, la Perse, le Turkestan, le sud de l'Europe russe, le centre de l'Asie et l'Extrême-Orient ont tous vu à l'œuvre, dans un déploiement d'héroïsme qui commande l'admiration, les fils du *Poverello* d'Assise ; véritable épopée que leurs travaux en Chine, en Crimée, à la Volga et ailleurs !

Particulièrement attrayante est leur mission de Chine, du Cathay comme on disait alors, qui voit un jour Jean de Montecorvino, cinq ou six ans après son second départ d'Europe, aborder avec un marchand italien (1924) dans un port du Fo-kien (Amoy ou Chinchew), remonter le Grand Canal jusqu'à Khan-baliq (Péking) et y fonder tout seul, en l'espace de onze années, une chrétienté assez prospère pour faire entrevoir un moment la conversion en masse des Mongols de Chine. En Europe, on le croyait mort ou disparu depuis qu'on avait

perdu sa trace aux confins de la Perse et de l'Inde, quand en 1307 arrive à Avignon, comme une voix d'outre-tombe, un double message de Chine, demandant à grands cris du renfort. Aussitôt, six Franciscains, sacrés évêques, et un essaim de missionnaires sont envoyés par le Pape Clément V, avec mission de consacrer Jean de Montecorvino archevêque de Péking. Puis, dans les années suivantes, l'effort intense se poursuit, avec une clairvoyance et des alternatives diverses qu'explique la distance et la lenteur relative des communications. De temps à autre, une lettre d'Extrême-Orient qui a traversé les siècles, une supplique des souverains mongols ou de leurs officiers, des bulles pontificales depuis Clément V jusqu'à Innocent IV, un récit de voyage extraordinairement savoureux, celui d'Odoric de Pordenone surtout et celui du légat Marignolli (1326 et 1342), viennent rompre le long silence, en faisant parler les acteurs mêmes ou les témoins de cette héroïque entreprise. Enfin, en 1368-70, avec la chute de la dynastie mongole des Yuen, l'obscurité descend épaisse sur les derniers survivants de la mission : l'histoire n'est jamais parvenue à lever le voile qui cache le sort des soixante pionniers envoyés d'Europe par le Pape, en avril 1370, pour continuer l'œuvre franciscaine de l'évangélisation du Cathay au moyen âge.

Ce n'était pas qu'en Chine, du reste, que les vaillants Franciscains s'adonnaient à la « pérégrination pour le Christ » selon la devise d'un groupe organisé de missionnaires. En Perse et en Arménie, ils partagent le travail apostolique avec les fils de saint Dominique. Puis, sans parler des belles pages de leur histoire au Maroc ou en Palestine, dans ce qu'on appelait jadis le Kiptchak, c'est-à-dire toute la Russie Méridionale depuis le Dnieper jusqu'à la Volga, se développe un centre important d'expansion franciscaine, la vicairie de la Tartarie « aquilonaire », plus durable que celle du Cathay, qui a ses sièges épiscopaux comme Caffa et Saraï, ses églises,

ses fondations et ses nombreux martyrs. Ici aussi, on peut compter, parmi les pièces les plus pathétiques que connaisse l'histoire des missions, quelques lettres qui finissent par être exhumées de la poussière des bibliothèques : elles nous font saisir sur le vif les aspirations, les espérances, les craintes, les procédés des missionnaires dans leurs travaux quotidiens, comme aussi, le sympathique écho que provoquait en Europe, chez leurs confrères et à la cour pontificale, la connaissance de leur héroïsme.

Il va de soi que ces lointaines expéditions ont largement ouvert aux Orientaux le cadre des connaissances géographiques, qui, avant les voyages de Plan Carpin, de Rubruquis et d'André de Longjumeau (1245-1256), ne s'étendait pas jusqu'à la rive orientale de la mer Caspienne, et ne laissait soupçonner de la Chine que les énigmatiques données transmises et déformées par Pline, Solinus et leurs continuateurs. Mais ce sont surtout les sciences missiologiques qui trouvent un élément intéressant dans ces expériences du passé; car nous y voyons se dessiner les premiers linéaments d'une méthode. Jean de Montecorvino, isolé à Khan-balïq, n'en est pas à son coup d'essai : il sait comment faire; c'est un missionnaire qui a du coup d'œil, mais qui possède déjà une tradition. Ses confrères du Kiptchak font la même impression. Il serait curieux aussi de voir quelle proportion d'apostolat est due aux jeunes mongols achetés enfants par les Franciscains de Crimée et accueillis ensuite dans l'Ordre, où plusieurs se distinguent par leur prosélytisme. La question de l'apprentissage de la langue n'est pas sans intérêt non plus; au Kiptchak, elle opposait de fortes difficultés « aux Anglais, aux Français, tandis que les Allemands et surtout les Hongrois » s'y trouvaient moins désorientés; le P. Golubovich a raison d'insister sur la valeur de tel lexique composé par ces vaillants missionnaires et qui fait aujourd'hui un des joyaux de la Bibliothèque Marciana de Venise.

Inutile de dire ce que l'histoire de l'Église peut tirer de ces renseignements, non moins que l'histoire générale de l'Europe dans ses rapports avec l'élément asiatique au moyen âge. Car, comme le faisait déjà remarquer Riccoldo de Monte-Croce au début du XIVe siècle, c'est au fort des invasions des Mongols que les Papes, les Franciscains et les Dominicains inaugurent ce prosélytisme à grande envergure que, sans eux, l'Europe consternée n'aurait pas songé à entreprendre; ce sont les Mongols dévastateurs qui ouvrent la route de l'Extrême-Orient aux messagers occidentaux, apôtres ou marchands; ce sont les courriers de la poste mongole, avec l'organisation de ses caravanes et de sa bureaucratie, qui se font les porteurs de cette correspondance à longues échéances, dont le succès, un moment entrevu, aurait indubitablement changé la carte religieuse de notre continent.

Et comme si l'inconnu et la légende voulaient rehausser de leur mystérieuse poésie l'intérêt qui s'attache à tant d'héroïsme, il n'y a qu'à prendre au hasard dans les récits que nous ont laissés les voyageurs-missionnaires, et que le travail du P. Golubovich nous remet dans les mains, pour goûter à chaque page le charme du mystère et l'attrait de l'énigme, auxquels, plus que d'autres, les Franciscains médiévaux ont été sensibles et qu'ils ont savoureusement exprimé. Avec Plan Carpin et Rubruquis qui, au grand galop de leurs chevaux tartares, traversent toute la steppe ouralienne et le centre montagneux de l'Asie, on traversera ces défilés hantés et ces déserts de mort où l'on entend la nuit, dix et vingt ans après les massacres mongols, hurler dans le vent les âmes des populations détruites. Avec Jean de Montecorvino, on croira saisir enfin la fuyante figure de ce Prêtre-Jean, dont chaque coup contre l'Islam à l'orient de l'Asie faisait palpiter d'espérance le cœur des Croisés occidentaux et dont l'Europe apprit un jour par une lettre de Péking que le

fils venait de recevoir le baptême et portait le prénom du premier archevêque de la Chine. Avec Odoric de Pordenone, l'Occident commençait à soupçonner le mystère des grandes lamaseries du Thibet et du monachisme chinois, tandis que à Ceylan, Marignolli se donnait l'illusion d'être accueilli comme un confrère par les moines boudhistes grâce à « son costume franciscain presque identique au leur ». Et lorsque, vers 1391, le bruit court en Espagne qu'un Franciscain vient de rentrer des confins de l'Asie et raconte, autant et plus sans doute que ses prédécesseurs, tout ce qu'il a pu recueillir de « *mirabilia mundi* », on regrette que la lettre du roi d'Aragon, qui réclame le voyageur au comte Gaston de Foix, soit restée sans réponse ou tout au moins sans résultat connu.

Espérons que bientôt un sixième volume de la *Biblioteca dell' Oriente franciscano*, grâce aux recherches de son infatigable ouvrier, parviendra à nous donner toute une nouvelle série de documents, dont la langue, souvent naïve mais d'une indicible saveur, se fait l'écho des sentiments, des aspirations, des soucis et des problèmes qui ont agité la chrétienté médiévale.

J. DE GHELLINCK, S. I.